

CONSIGNES

Toutes les questions doivent être entièrement rédigées.
Vous prendrez soin de respecter la longueur maximale de réponse autorisée.

N.B. : Il n'est fait usage d'aucun document ; l'utilisation de toute calculatrice et de tout matériel électronique est interdite.

Si au cours de l'épreuve le candidat repère ce qui lui semble être une erreur, il la signale immédiatement au surveillant et poursuit sa composition sans perdre de temps.

Avvertissement : tant pour la partie 1 que la partie 2, l'orthographe et la maîtrise du français feront l'objet d'une évaluation (+ ou - 2 points)

PARTIE 1

Questions de compréhension sur 8 points

- 1/ Quelles sont les caractéristiques d'un « cyclopride » ? (3 points)
- 2/ En quoi consisterait cette « nouvelle philosophie du tourisme » produite par les voyages à vélo (5 points)

PARTIE 2

Question d'expression libre sur 12 points (sa longueur doit être comprise entre 350 et 450 mots ; le candidat mettra dans la marge un signe * après chaque groupe de 50 mots)

À l'aide du texte et de vos connaissances, vous rédigerez une réponse structurée (sans titres apparents), argumentée et illustrée.

- 3/ Selon vous, assiste-t-on à l'avènement d'une civilisation organisée autour du vélo ?

SUJET

À Lille, le dernier vendredi du mois, ils sont une petite centaine à arpenter la ville sans toucher le sol, en capes à paillettes, chapeaux hauts de forme, cagoules fluo ou autres bizarreries multicolores. Juchés sur leurs montures d'acier, ils scandent des slogans comme « *Antipollution et bon pour les molletons !* », « *Préparez vos guiboles, c'est la fin du pétrole* », « *Éteignez vos moteurs, respirez le bonheur !* ». Ainsi vont les activistes du collectif Vélorution, un groupe de cyclistes qui milite pour encourager la pratique du vélo et aider les cyclistes à s'approprier l'espace urbain. S'il n'est pas le premier mouvement citoyen formé autour de la bicyclette - nombre d'entre eux se sont développés dans les années 1970 -, cette « cyclopride » reflète un nouvel engouement pour le vélo, transformant cet outil en un mode de vie à part entière. Les grandes villes, en particulier, en sont le théâtre. Elles fleurissent de cafés-vélo où l'on peut bricoler autour d'un breuvage, d'ateliers d'autoréparation, de conférences ou de jeux de piste collectifs à vélo (surnommés « binouze bikers » dans quelques grandes métropoles). Les centres se peuplent aussi de jeunes livreurs à bicyclette qui courent les quatre coins des villes. Quels que soient ses modes d'usage, le vélo sort du garage et semble devenir un objet à la mode.

Certes, pour l'instant, le vélo ne représente que 3 % des déplacements en France, mais ce chiffre cache une ascension fulgurante : sa part modale, c'est-à-dire le temps passé à vélo sur la totalité de nos déplacements, a connu une augmentation de 10 % chaque année au cours des quatre dernières décennies. Depuis 1976, la proportion du vélo dans les trajets parisiens a même été multipliée par 25. Un fort contraste par rapport à l'âge d'or du moteur, entre 1950 et 1970, où la voiture était vue comme une condition *sine qua non* de modernité, et avait quasiment rayé le vélo de la carte urbaine. [...]. La désaffection générale des moteurs s'est intensifiée dans les années 1990 en France, mais elle s'est manifestée dès les années 1980 aux Pays-Bas ou en Allemagne. Selon le chercheur [Frédéric Héran], il serait donc faux de parler de « culture du vélo » (par opposition à la « culture de l'auto ») pour qualifier les pays où la pratique fait fureur, comme aux Pays-Bas ou en Scandinavie. Partout, le même processus est à l'œuvre, poussant les citoyens à se remettre massivement en selle.

[...]

Jusqu'au bout du monde

S'il est une figure de proue que le vélo a réhabilitée, c'est d'ailleurs bien celle du nomade. Il réveille les aventuriers des temps modernes. Le secteur des voyages à vélo prospère : il génère 2 milliards d'euros par an en France. Le ministère de l'Économie y voit le signe d'une nouvelle philosophie du tourisme (...). Loin des sentiers habituels du tourisme de masse, ces cyclistes occasionnels privilégient des voyages proches du terroir que ce soit en couple, en groupe ou en solo. Claude Marthaler est l'un de ces voyageurs solitaires. Ce Suisse de 57 ans - qui dit avoir attrapé le virus du vélo lorsqu'il s'est fait percuter par un cycliste étant petit - a passé la majeure partie de sa vie adulte en selle, dont sept années consécutives à parcourir l'Eurasie. De ses périples cyclopédiques, il conclut sobrement : « *Le vélo m'a permis de devenir adulte* ». Il compare le mécanisme du guidon au cours de la vie : « *Le guidon est comme une métaphore de son propre destin. Il permet de s'orienter et de changer de direction quand on le veut* ». Un sentiment émancipateur qu'éprouvent aussi Samuel et Simon Vic, deux frères de 17 et 23 ans qui ont entrepris un voyage d'un an depuis leur Bretagne originelle vers l'Iran puis les pays scandinaves.

[...]

Réhabiliter l'intelligence du corps

Et si le vélo, finalement, nous ramenait à nos fonctions premières ? Pour tous ses adeptes, le cyclisme semble avoir une part d'inné et d'essentiel, qui évoque des gestes primitifs. Selon C. Marthaler, la bicyclette répond aux besoins de déplacement des humains et s'apparente à un « *élément primal qui réhabilite l'intelligence du corps* ». « *L'histoire humaine ne compte que 10 000 ans de sédentarisme* », rappelle le globe-trotteur. Pour d'autres, la petite reine est aussi un moyen de renouer avec les tâches manuelles pour stimuler nos facultés corporelles et mécaniques. C'est le sentiment de Tristan Boiteux, jeune diplômé de science politique qui envisage aujourd'hui d'ouvrir un café-vélo. Inspiré par l'histoire de l'écrivain américain Matthew Crawford et son essai *Éloge du carburateur* (2009), il a renoué avec le goût de l'effort et du travail artisanal en apprenant à bricoler son engin. « *Savoir réparer un vélo permet non seulement de l'utiliser en tant que moyen de locomotion, mais en plus, de le posséder entièrement. Cela rend complètement indépendant* ».

Alizée Vincent, *La revanche du vélo*, Sciences Humaines, juillet 2017